

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXV (1910)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1910 —



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1911



M. JAMIN montre un certain nombre de mousses et de lichens, notamment : *Coscinodon cribrosus*, *Grimmia pulvinata*, *Pellia epiphylla*, *Philonotis coespitosa*, *Brachythecium rutabulum*, etc.... ; *Parmelia caperata*, *P. physodes*, *Cladonia* sp. *C. frin-cata*, *Umbilicaria pustulata*, *Usnea barbata*, *Peltigera canina*, etc., etc...

M. VIVIAND-MOREL présente l'inflorescence mâle du *Dioon edule*, cycadée qui lui a été envoyée par un de ses correspondants du Midi.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1940

PRÉSIDENCE DE Mlle M. RENARD

M. N. Roux demande que quelqu'un se charge de faire une notice biographique sur M. Chevalier, qui a rempli si longtemps les délicates fonctions de trésorier.

M. N. Roux donne ensuite connaissance d'une lettre de M. Gêret, conchyliologiste à Paris, qui, s'étant rendu acquéreur des lichens de M. Boitel, offre une certaine quantité de ces plantes à raison de 10 francs la centurie.

M. ABRIAL fait la communication suivante :

Florule du vieux château féodal de Crussol, près Saint-Péray (Ardèche).

Il y a bien une dizaine d'années que j'avais le désir de faire une excursion aux ruines du château de Crussol, sur la montagne calcaire au sud de Saint-Péray.

Au mois de septembre dernier, en compagnie d'un camarade non botaniste, nous avons exploré ces intéressantes ruines.

D'après le *Guide Pol* : « C'est au début du XII^e siècle que les

Crussol s'établirent en ce lieu et y construisirent leur forteresse. Pendant les guerres de religion, cette forteresse fut prise et reprise par les Protestants et les Catholiques.

« Les premiers, en 1623, la firent sauter à la poudre. Ces ruines historiques appartiennent actuellement à Mme la duchesse d'Uzès. »

De Saint-Péray à Crussol, il faut environ quarante à cinquante minutes, par un chemin assez rapide.

Partant de Saint-Péray, on prend, vers le pont de la route nationale sur le Mialan, un chemin qui longe cette rivière jusqu'aux ruines du vieux pont romain entraîné en partie, il y a deux ans, par une forte crue, qui emporta en même temps le pont de la route, près de celui du chemin de fer.

Des ruines du vieux pont romain, on se dirige au sud, par un chemin rocailleux, faisant un grand nombre de lacets pour adoucir la pente.

A 200 mètres du vieux pont, on arrive devant la porte de la forteresse du château de Beauregard (prison d'Etat en 1794) ; on continue à tourner à gauche, puis un peu plus loin à droite ; enfin, après quarante minutes de marche, on arrive à la dernière ferme. Là s'arrête la route, continuée par un petit sentier très rapide qui ne tarde pas à aboutir au pied des ruines du château de Crussol.

Avant de gravir le sentier, on admire un merveilleux panorama : à l'est, la vallée du Rhône, qui s'étend au nord et au sud en un immense verger ; la ville de Valence et, plus loin, les montagnes du Vercors et des Alpes ; au nord et nord-ouest, le village de Saint-Péray, avec ses vignobles disposés en gradins.

Dans l'enceinte de ces immenses ruines, nous avons récolté, fleuries ou non, 52 espèces de plantes.

Nous les citerons par ordre alphabétique :

Anchusa officinalis Lin.

Artemisia suavis Jord.

Artemisia suavis Jord., très commune dans cette enceinte, n'est pas signalée dans la flore de France de Bonnier et de Layens, ni dans les flores de Gillet et Magne, d'Acloque, de Cariot et Saint-Lager.

Nous trouvons cependant cette espèce signalée dans le Centre de la France, dans le *Catalogue des Plantes de France, de Suisse et de Belgique*, par E.-G. Camus.

Brachypodium pinnatum P. Beauv.

Buxus sempervirens Lin.

Le Buis, ordinairement considéré comme une plante calcaicole, est bien à sa place ici, les ruines de Crussol étant sur une montagne calcaire ; mais, à quelques centaines de mètres plus loin, nous retrouvons le Buis en aussi grande abondance sur des roches granitiques ; il y a donc lieu de penser que le Buis est une plante « préférante » des terres calcaires, mais qu'il peut se rencontrer dans les sols dépourvus de chaux.

Centaurea paniculata Lin.

Campanula rotundifolia Lin.

— *glomerata* Lin.

Carlina Chamæleon Vill. var. *caulescens* Lamk.

— *vulgaris* Lin.

Chondrilla Juncea Lin.

Cirsium acaule All.

Cratægus monogyna Jacq.

Cornus sanguinea Lin.

Centaurea calcitrapa Lin.

— *solstitialis* Lin.

Cerasus Mahaleb Mill.

Echinops ritro Lin.

Epilobium rosmarinifolium Haeng

Eryngium campestre Lin.

Euphorbia Characias Lin.

Hedera helix Lin.

Helianthemum vulgare Gærtn.

Helichrysum Stæchas D. C.

Helleborus fœtidus Lin.

Hieracium villosum Lin.

Kentrophyllum lanatum Duby.

Ligustrum vulgare Lin.

Lonicera xylosteum Lin.

Lonicera etrusca Santi.

Marrubium album Lin.

Melica ciliata Lin.

Ononis minutissima Lin.

Origanum vulgare Lin.

Parietaria diffusa Mert. et Koch.

Plantago cynops Lin.

— *lanceolata* Lin.

— *media* Lin.

— *major* Lin.

Potentilla verna Lin.

Prunus spinosa Lin.

Quercus sessiliflora Sm.

Rhus cotinus Lin.

Ribes Uva-crispa Lamk.

Rosa rubiginosa Lin.

Rubus fruticosus D. C.

Scabiosa columbaria Lin.

— *leucantha* Lin.

Teucrium chamædrys Lin.

— *Polium* Lin.

Thymus serpyllum Lin.

Tunica saxifraga Scop.

Verbascum nigrum Lin.

Cette liste est certainement très incomplète ; peu d'espèces étaient en bon état, beaucoup étaient sèches, ne montrant plus que leurs infructescences ; d'autres, comme certaines plantes bulbeuses printanières, n'étaient plus perceptibles, soit même par des feuilles ou des tiges sèches.

Comme notre temps était très limité, nous n'avons pas pu

explorer l'enceinte du vieux château féodal de Crussol comme nous l'aurions désiré.

Une visite plus minutieuse ferait découvrir dans ces ruines un nombre plus considérable d'espèces rares, comme celle que nous signalons plus haut, l'*Artemisia suavis* Jord.

A propos de l'*Artemisia suavis*, signalée par M. Abrial, M. VIVIAND-MOREL rappelle les observations qu'il a déjà faites sur cette espèce. Il pense que le nom de *A. suavis* doit être remplacé par celui de *A. paniculata* de Lamarck. Jordan ne l'avait trouvée qu'à Vienne. Fourreau l'avait indiquée à Givors, où personne n'a pu la retrouver. M. Viviani-Morel est persuadé que c'est une espèce échappée des jardins.

M. N. Roux donne des détails sur ses herborisations dans la Haute-Maurienne, et en particulier dans la vallée du Ribon. Il accompagne sa communication de la présentation des espèces les plus intéressantes récoltées :

Saxifraga coesia.
Gentiana nivalis.
Scirpus paniculatus.
Carex pulicaris.
— *ustulata.*
— *incurva.*
— *bicolor.*
— *capillaris.*
Tofieldia borealis.
Juncus trifidus.

Herniaria alpina.
Campanula cenisia.
— *Allionii.*
Oxytropis cyanæa.
— *foetida.*
Artemisia glacialis.
— *Mutellina.*
Achillea nana.
Galium heloeticum.
Pedicularis rosea.

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1910

PRÉSIDENCE DE Mlle M. RENARD

M. N. Roux, continuant le récit de ses herborisations dans la Haute-Maurienne, nous fait connaître la végétation des vallées d'Aveyrolles et de la Lombarde, et présente les principales espèces récoltées, notamment une intéressante série de Joncacées.